

Evangile de Jésus Christ selon st Mathieu (Mt 20, 1-16)

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples :

- 01 « le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.
- 02 Il se mit d'accord avec eux sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent, et il les envoya à sa vigne.
- 03 Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire.
- 04 Et à ceux-là, il dit : "Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste."
- 05 Ils y allèrent. Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même.
- 06 Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : "Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?"
- 07 Ils lui répondirent : "Parce que personne ne nous a embauchés." Il leur dit : "Allez à ma vigne, vous aussi."
- 08 Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant : "Appelle les ouvriers et distribue le salaire, en commençant par les derniers pour finir par les premiers."
- 09 Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier.
- 10 Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage, mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier.
- 11 En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine :
- 12 "Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !"
- 13 Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : "Mon ami, je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ?"
- 14 Prends ce qui te revient, et va-t'en. Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi :
- 15 n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?"
- 16 C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

Lecture ligne à ligne

Evangile de Jésus Christ selon st Mathieu (Mt 20, 1-16)

En ce temps-là, Jésus disait cette parabole à ses disciples :

- 01 « le royaume des Cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit dès le matin afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne.

Cette parabole nous met tout de suite face à des thèmes que nous avons déjà vus dans des « lectio » précédentes : c'est une parabole du Royaume où le Royaume est une personne. Nous sommes ainsi invités à changer nos regards pour comprendre que Dieu n'est pas comme nous. Quand il parle du Royaume, il parle de Lui-même. Notre espérance n'est pas un lieu, ni même un état de vie ; notre espérance, c'est quelqu'un ! Ce maître est en sortie : nous l'avons dit, c'est le signe de la mission. Dieu ne se contente pas de sa propre perfection. Il veut encore la faire partager par ses créatures, nous les hommes.

Le but de sa mission est d'embaucher : Dieu ne nous sauve pas malgré nous ; il veut que nous coopérons avec Lui, Il veut faire de nous ses ouvriers alors qu'Il fait les choses mieux que nous ; c'est une marque de sa confiance et de sa bonté.

La vigne est signe de richesse car ce n'est pas une culture vitale (qui permet de vivre) mais une culture de plaisir comme le montre le ps 104 :

14 tu fais pousser les prairies pour les troupeaux, et les champs pour l'homme qui travaille. De la terre il tire son pain :

15 le vin qui réjouit le cœur de l'homme

Dieu va donc nous partager sa richesse. Notons enfin que la vigne produit le vin, le vin qui est impliqué dans l'Eucharistie. La bonté de Dieu et son désir de nous unir à lui dans ce qu'Il a de meilleur nous tourne donc indirectement vers le Saint Sacrement.

Et nous ? Comment coopérons-nous avec le Seigneur ? Pour quelle espérance ?

02 Il se mit d'accord avec eux

Se mettre d'accord, c'est faire un contrat, un pacte une alliance... voilà le rapport, le lien que Dieu veut avec nous.

Et nous ? Sommes-nous prêts à faire alliance avec lui ?

sur le salaire de la journée : un denier, c'est-à-dire une pièce d'argent,

Dieu rétribue l'homme comme s'il lui devait quelque chose ! St Paul nous rappelle pourtant :

07 Qui donc t'a mis à part ? As-tu quelque chose sans l'avoir reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te vanter comme si tu ne l'avais pas reçu ? (1 co 4, 7)

C'est donc par pur bonté, puisque nous ne pouvons lui donner que ce qu'Il nous a d'abord confié. Nous Lui devons tout, Il ne nous doit rien. Pourtant, Il fait alliance avec nous (et ne nous impose rien) et rétribue nos efforts.

Et nous, sommes-nous conscients que nous avons tout reçu de Dieu ? Sommes-nous conscients que nous ne pouvons donc rien revendiquer :

*"Nous sommes des serviteurs inutiles : nous n'avons fait que notre devoir." »
(Lc 17, 10)*

et il les envoya à sa vigne.

Malgré l'alliance, il reste que c'est Dieu qui envoie.

Saurons-nous entendre l'appel et l'envoi ? Saurons-nous écouter ce que nous avons entendu et être disponibles et obéissants ?

03 Sorti vers neuf heures,

C'est le milieu de la matinée de travail. Dieu est toujours de sortie...

Puisque Dieu nous cherche toujours, sommes-nous tendus vers Lui ?

il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans rien faire.

Ils traînent, Ils ne font rien et pourtant Dieu les voit...

Et nous ? Serons-nous surpris en train de ne rien faire ? Sommes-nous sûr que Dieu ne manque jamais de nous voir ?

04 Et à ceux-là, il dit : "Allez à ma vigne, vous aussi, et je vous donnerai ce qui est juste."

Toujours un envoi, mais cette fois-ci, il n'est plus question d'alliance mais de promesse. Cela ne souligne plus la bonté mais la confiance, cela n'évoque plus l'Espérance mais la foi.

Et nous ? Que savons-nous des promesses du Seigneur ? Y croyons-nous ?

05 Ils y allèrent.

Obéissance et disponibilité qui seront récompensées

Et nous ? Sommes-nous prêts à aller partout où le Seigneur nous enverra, sur une simple promesse de Dieu, même sans savoir vers quoi il nous envoie ? Aurons-nous la foi d'Abraham :

01 Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai. (Gn 12, 1)

Il sortit de nouveau vers midi, puis vers trois heures, et fit de même.

Où l'on perçoit la patience et la persévérance de Dieu...

Mais nous ? Sommes-nous prêts à tolérer une telle patience ? A accepter que le temps de Dieu n'est pas le nôtre ?

06 Vers cinq heures, il sortit encore, en trouva d'autres qui étaient là et leur dit : "Pourquoi êtes-vous restés là, toute la journée, sans rien faire ?"

La patience de Dieu n'est ni une autorisation, ni encore moins un encouragement à l'oisiveté, voire à la paresse. Il n'est pas normal de ne pas coopérer avec Lui dès aujourd'hui.

Et nous ? Sommes-nous prêts aux conversions nécessaires pour faire dès aujourd'hui la volonté de Dieu ?

07 Ils lui répondirent : "Parce que personne ne nous a embauchés."

Ils disent : « personne ». Ils ne disent pas : « parce que tu ne nous as pas embauchés ». Dieu n'est pas le seul à pouvoir transmettre l'appel ! Le drame n'est pas qu'ils n'aient pas entendu Dieu les appeler. Le drame est que « personne » n'a fait retentir à leurs oreilles l'appel de Dieu.

Et nous ? Savons-nous rendre audible la Parole de Dieu à nos frères ? Savons-nous faire entendre l'appel de Dieu aux hommes d'aujourd'hui ? Au moins, le désirons-nous ?

Il leur dit : "Allez à ma vigne, vous aussi."

Pour Dieu, il n'est jamais trop tard... Pensez au bon larron...

Et pour nous ? Gardons-nous au cœur l'Espérance pour nous-mêmes, pour nos frères ?

08 Le soir venu, le maître de la vigne dit à son intendant :

Décidément, Dieu aime les médiations. Il ne fait rien seul, notre Dieu est un dieu de dialogue, de rencontre et d'amour.

Et nous ? Quelles sont les médiations qui nous conduiront à Dieu ? Savons-nous identifier les « intendants » que Dieu met sur notre route ?

"Appelle les ouvriers et distribue le salaire,

« Appelle », « distribue le salaire », l'alliance de Dieu est vraie et concrète, elle entraîne de vraies conséquences pour nous. Dieu donne, Dieu appelle, Dieu veut nous aimer et que nous le sachions.

Et nous ? Serons-nous là pour répondre à cet ultime appel ? Rappelons-nous de cet avertissement du Seigneur :

*07 Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ?
Les fait-il attendre ?*

08 Je vous le déclare : bien vite, il leur fera justice. Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » (Lc 18, 7-8)

en commençant par les derniers pour finir par les premiers."

Décidément, Dieu ne regarde pas comme nous ! Il regarde vers le dernier et Il fait toujours ainsi :

30 Oui, il y a des derniers qui seront premiers, et des premiers qui seront derniers. » (Lc 13, 30)

Ainsi les derniers n'ont pas à s'inquiéter de ce qu'ils auront.

Et nous ? Savons-nous nous occuper en premier du petit, du faible, de celui qui ne sait ce qu'il doit attendre ou espérer ?

09 Ceux qui avaient commencé à cinq heures s'avancèrent et reçurent chacun une pièce d'un denier.

Contre toute attente, les derniers reçoivent le salaire promis aux premiers. Cela signifie deux choses : Dieu donne ce dont l'homme a besoin et non ce que l'homme mérite, et Pour Dieu, il n'existe qu'une seule alliance car Il n'y a qu'une seule chose qui le lie à l'homme : l'amour.

Pouvons-nous croire cela ? Pouvons-nous l'accepter quand parfois nous croyons que nous méritons plus que celui-ci ou celui-là ?

10 Quand vint le tour des premiers, ils pensaient recevoir davantage,

Il faut se demander pourquoi ils pensaient cela. Ils avaient fait une alliance et ils ne s'en souviennent plus.

Pourtant, c'est le même maître, les mêmes ouvriers, la même journée de travail. Si rien ne change, pourquoi l'alliance devrait-elle être changée ? C'est simplement la comparaison avec les autres et non la justice qui les pousse à changer d'idée.

Et nous ? Regardons-nous en vérité notre alliance avec Dieu ? Ne sommes-nous pas tentés de nous comparer avec des frères dont pourtant bien souvent nous ne savons pas grand-chose ?

mais ils reçurent, eux aussi, chacun une pièce d'un denier.

Dieu est juste et il donne ce qui est convenu, ce qu'ensemble ils ont décidés.

Parfois, à force de contempler la bonté et la miséricorde de Dieu, on en oublie qu'Il est juste. Et d'ailleurs, sommes-nous sûrs que cela aurait été bon pour ces personnes de recevoir plus ? N'y a-t-il pas un moment où la richesse peut corrompre, où l'âpreté au gain détruit... Comment pouvons-nous imaginer que ce que Dieu voulait donner n'était pas le meilleur ?

11 En la recevant, ils récriminaient contre le maître du domaine :

Ce sont eux qui veulent changer la règle du jeu, mais c'est le maître qui est fautif...

Et nous ? N'avons-nous pas tendance à accuser Dieu de nos propres erreurs ou de nos propres ratés ?

12 "Ceux-là, les derniers venus, n'ont fait qu'une heure, et tu les traites à l'égal de nous, qui avons enduré le poids du jour et la chaleur !"

La réflexion est toute entière dans la comparaison, sans aucun point de repère fixe. S'ils se demandaient « qu'avions-nous accepté ce matin » (ce qui est la base de la rémunération pour tous, donc quelque chose d'objectif pour tous), s'ils se demandaient « quel est le salaire moyen d'un ouvrier journalier », ce qui serait objectif, ils verraient qu'ils ont leur dû. Mais la comparaison entraîne la jalousie qui fait envier les uns ou haïr les autres et parfois mépriser les troisièmes.

Et nous ? Cherchons-nous la justice et la vérité ou bien les comparaisons, les rivalités... La puissance ou le gain à tout prix ?

13 Mais le maître répondit à l'un d'entre eux : "Mon ami

Malgré l'agressivité de l'interlocuteur et son injustice certaine, le maître reste attentif, il répond. Mieux, il l'appelle « mon ami », comme Jésus s'adressant à Judas qui le trahit :

49 Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit : « Salut, Rabbi ! » Et il l'embrassa.

50 Jésus lui dit : « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le (Mt 26, 49-50)

La trahison de l'homme n'entraîne jamais l'abandon de Dieu.

Et nous ? Saurons-nous nous retourner vers celui qui nous appelle toujours « mon ami » pour nous réconcilier avec Lui ?

je ne suis pas injuste envers toi. N'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ?

Le Seigneur n'essaie pas de lui expliquer son attitude car celui qui est en colère ou jaloux n'est pas prêt à comprendre celui qui aime, qui donne et se donne. Il va plutôt lui montrer qu'il est juste puisque l'accusation est en injustice. Il répond à la demande ou la récrimination même pour pouvoir être entendu.

Et nous ? Accepterons-nous de regarder les choses en vérité et justice et pas seulement selon nos désirs ou intérêts ?

14 Prends ce qui te revient, et va-t'en.

Le ton est péremptoire, presque cassant. Il veut seulement montrer que la justice doit être respectée et que le « cœur » c'est-à-dire les passions et les envies ou les émotions ne doivent pas être de mauvaises maîtresses pour notre âme.

Et nous ? Quand nous laissons-nous être submergés par nos passions ou nos vices ? Et surtout que faisons-nous pour revenir au droit, à la justice, à Dieu ?

Je veux donner au dernier venu autant qu'à toi :

Après avoir montré ce qui est juste, Dieu rappelle sa liberté : « je veux » et montre que cette liberté, par-delà la justice devient bonté et générosité. Cette bonté n'enlève rien à la justice, elle la dépasse au contraire.

Alors ? Saurons-nous, à l'image de Dieu sans jamais être injustes couvrir la justice du manteau de l'amour ? Et si nous n'en sommes pas encore capables, pouvons-nous, du moins, accepter que Dieu le soit ?

15 n'ai-je pas le droit de faire ce que je veux de mes biens ? Ou alors ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ?"

La question de la justice est maintenant inversée : qui peut dicter à son frère ce qu'il doit faire de ses propres biens (sauf s'il les utilisait pour faire le mal, mais en quoi donner largement et généreusement pourrait-il être un mal). En fait, l'ouvrier regarde la valeur du travail et pas le travailleur... Quand ce maître regarde ce dont ont besoin ses ouvriers plutôt que de regarder le travail qu'ils ont fait. N'est-ce pas le principe que Jésus donne aussi aux apôtres envoyés devant lui :

07 Restez dans cette maison, mangeant et buvant ce que l'on vous sert ; car l'ouvrier mérite son salaire. (Lc 10, 7)

C'est l'ouvrier et non le travail qui mérite le salaire. La justice implique, non que l'on évalue le travail en tant que tel, mais que l'on fixe au travailleur un salaire qui lui permette de vivre dignement.

Et nous, savons-nous mettre l'homme au centre, plutôt que l'argent ou l'économie ?

16 C'est ainsi que les derniers seront premiers, et les premiers seront derniers. »

Les premiers, les forts, qui avaient entendu l'appel dès le début n'ont eu à s'inquiéter, ni de trouver du travail, ni de ce qu'ils gagneraient. Les derniers -les faibles- ont eu peur toute la journée de ne rien gagner et ils auraient eu peur de ce qu'ils allaient recevoir s'ils avaient vu le sort réservé aux premiers. Dieu donne donc aux derniers en premier pour les rassurer. C'est une délicatesse de plus. Quand aux récriminateurs, ils se montrent plus intéressés par l'argent que par le travail bien fait, que par la bonté de leur maître... Ils ont une mentalité de riches, obsédés par leurs richesses. Ces riches, Jésus en dit :

24 Je vous le répète : il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des Cieux. » (Mt 19, 24)

Et nous ? Sommes-nous heureux de travailler pour Dieu et nos frères ? Savons-nous nous rappeler que la vie, qu'un frère vaut plus que tout l'or du monde ?

En guise de conclusion : Cet évangile, cette parabole nous racontent d'abord la grande histoire d'amour qui relie Dieu aux hommes : il sort nous chercher, il nous appelle, Il nous recherche à toute heure et sans se lasser, Il ne désespère jamais et rien n'est trop tard pour lui : il fait alliance, il nous envoie en mission, il nous invite à jouir de ce qui est le plus précieux pour Lui... A ceux qui ne comprennent pas son amour, il montre sa justice, mais même cette justice, il la couvre toujours de sa bonté et de sa miséricorde. Notre espérance ne tient donc, ni à ce que nous faisons, ni à nos mérites, mais à l'amour de Dieu. Si nous savons pourquoi ou plutôt pour qui nous travaillons, alors nous trouverons dans notre travail : confiance, espérance et finalement joie éternelle.